

AU CIMETIERE

Pierre Legai avait entrepris un long voyage pour aller, le soir de la Toussaint, prier sur la tombe de ses parents, morts pendant qu'il visitait des contrées lointaines.

Plusieurs années s'étaient écoulées depuis le jour où il avait quitté son village natal et, lorsqu'il y arriva, par cette froide soirée du premier jour de novembre, les fidèles qui se rendaient à l'église, silencieux et recueillis, ne le reconnurent pas.

Comme il montait la rue basse qui conduit à l'église, la cloche envoyait au loin ses appels lugubres, qu'elle devait répéter d'heure en heure jusqu'à l'extinction des lumières.

De temps en temps quelque femme curieuse, soulevant la cape de son long manteau flamand, regardait cet étranger qui avait eu l'idée singulière et peu chrétienne d'entrer prendre un voyage le jour même où chaque vrai croyant, après avoir, le matin, honoré tous les saints du paradis, se fait un devoir d'aller, le soir, prier pour ceux de sa famille qui attendent sous la "couverture verte" du cimetière l'heure de la résurrection.

Sur la grand'place, près de la fontaine monumentale qui lui rappelait de nombreux et tendres souvenirs, il s'arrêta. L'eau cristalline, en tombant dans les vasques de marbre, prenait une voix qui lui racontait tous les événements de sa jeunesse. Il y a comme cela, dans chaque localité, des arbres, des ruisseaux, des sources murmurantes, de simples pierres, dont l'image suit partout le voyageur et dont la seule vue fait revivre le passé.

Pierre était là depuis quelques minutes, le cerveau en feu, laissant parler son pauvre cœur brisé, songeant à ceux qui n'étaient plus et dont l'âme, en ce jour de deuil sur la terre, jouissait sans aucun doute là-haut d'un bonheur infini.

Une main se posa sur son épaule et une voix amie lui dit :

— Sois le bienvenu, Pierre. C'était son cousin Guillaume qui lui parlait ainsi. Encore un vaincu de la vie, encore un malheureux à qui chaque son de la cloche parlait d'un absent et d'une espérance envolée.

— Allons prier, répondit Pierre; celui qui peut consoler et guérir ne change pas, lui; il reste toujours, alors que tout se transforme, s'use, tombe, disparaît et meurt autour de nous

Maintenant, dit Pierre lorsqu'ils eurent "fait leur heure" devant le catafalque au drapeau noir parsemé de larmes d'argent et entouré de longs cierges de cire jaune, tu vas m'accompagner au cimetière et me montrer le tombeau de mes parents. Guillaume hésita.

Nous irons demain balbutia-t-il; neuf heures viennent de sonner...

Tu ne rentres jamais si tôt... — Non, mais aujourd'hui...

Tu as peur d'aller au champ des morts?

— Eh bien ! oui. Tu te moqueras de moi si tu le veux, mais pour rien au monde je ne franchirais la grille du cimetière.

Depuis quand es-tu devenu si poltron?

— Depuis qu'il y a un revenant qui, chaque nuit, se promène entre les tombes.

— Raison de plus pour y aller. Tu iras seul...

Soit; mais tu viendras du moins jusqu'à l'entrée.

— Puisqu'il le faut bien...

Les deux amis marchèrent en silence. Enfin Pierre demanda :

— M. diras-tu au moins si ce fameux spectre qui te fait une si grande peur, mérite sa mau-

vaise réputation par quelque méfait?

— Il n'a jamais fait le moindre mal, répondit Guillaume.

— Et sous quelle forme se manifeste cet habitant d'un autre monde?

— Ceux qui l'ont vu disent qu'il porte un long manteau et que souvent il s'agenouille au pied de la grande croix de l'allée centrale.

— Nous verrons cela.

— Pourquoi ne pas remettre ta visite à demain?

— Grand enfant!

Arrivé à quelque pas du champ de repos, Guillaume s'arrêta et, montrant du doigt une grande tombe blanche il dit d'une voix tremblante :

— Tout juste à côté de ce superbe monument... Tu verras une croix de bois ornée d'une couronne d'immortelles.

— Viens avec moi.

— Pas pour une fortune!

\*\*\*

Pierre entra seul dans ce que les Flamands appellent si bien le Jardin de l'Eglise.

Un pâle rayon de lune lui permit de lire une inscription; deux noms, tout son passé, toute sa vie!

Il s'agenouilla sur le gazon fleuri, se découvrit respectueusement et pria longtemps. Chrétien sincère et convaincu, il honorait son père et sa mère comme des saints du paradis. Et là, au milieu de cet asile de la mort, il se revit petit enfant, bercé sur les genoux de celle qui lui apprit à bégayer ses premiers supplications au Très-Haut, recevant de son père ces conseils précieux qui firent de lui un honnête homme et un bon citoyen.

Tout à coup un bruit de pas lui fit lever la tête. Une femme, qui paraissait jeune encore, marchait lentement parmi les monuments funèbres. Elle passa près de Pierre sans paraître s'apercevoir de sa présence et alla, un peu plus loin, attacher à une petite croix une couronne de fleurs naturelles. Puis elle se courba bien bas et murmura :

— Dors en paix, cher petit ange, ou plutôt, du haut du ciel, prie pour ta mère qui t'aime tant et veille sur elle!

C'était là le revenant que tout le village craignait! Une mère, que le souvenir d'un enfant bien-aimé occupait même dans son sommeil. Car, il n'y avait pas de doute, Pierre se trouvait en présence d'une somnambule. Sans cela elle eût été effrayée à la vue de cet étranger. Sa visite terminée, la pauvre affligée se dirigea de nouveau vers la grille et passa tout près du voyageur, comme la première fois, sans le voir, sans s'inquiéter le moins du monde de sa présence.

Pierre la suivit de loin, retenant son haleine, fâché contre lui-même lorsque son pied froissait trop brusquement les feuilles mortes qui jonchaient le chemin.

Il arriva ainsi à la Grand'Place. Guillaume s'y promenait de long en large, se demandant s'il ne devait pas prévenir la police et raconter à quel terrible danger venait de s'exposer son téméraire cousin.

— Tu vois bien, lui dit Pierre, que notre fameux revenant n'est pas bien méchant.

— Tu l'as donc vu?

— Sans doute et toi aussi, car le voilà qui disparaît à l'angle de l'église.

— Mais c'est Thérèse la folle!

— Appelle-la comme tu voudras, mon cher, mais pour moi c'est une mère qui vient de prier sur la tombe de sa fille.

— Tout le monde ici se moque d'elle.

— Et moi je me suis incliné sur son passage, car folle ou somnambule, elle m'a prouvé l'que amour maternel survit au

nafrage de toutes les autres facultés du cœur et de l'âme.

JEAN LEFRANC.

LES PIONNIERS AFRICAINS.

Du Monde de Paris

Là-bas, sous le grand soleil d'Afrique, dans la morne solitude du désert.....

Le ciel est rouge, tout enflammé, la terre comme inondée de feu. Et à travers la plaine herbeuse ou ensablée, les pieds nus sur la terre calcinée, feu dillé, baillant de sécheresse, cheminent des voyageurs.

C'est une longue procession d'êtres exténués, mourants de fatigue et peut être de faim, ayant le cou pris dans une fourche de bois, ayant des chaînes aux pieds et que surveillent, le pistolet et le poignard à la ceinture, la carabine en bandoulière et le fouet à la main, des Arabes au visage dur, au ricanement féroce, à l'âme des démons. Ce sont les pauvres noirs arrachés à leur demeures, réduits en esclavage et qui s'en vont vers les marchés.

D'où viennent-ils?

Ils viennent de si loin et ils marchent depuis si longtemps qu'ils l'ont presque oublié. Voilà plusieurs semaines et plusieurs mois peut-être qu'ils traversent le désert, parmi les landes ensoleillées des plaines et les sombres mystérieuses des bois. Tantôt dans les marais humides, tantôt dans le sable brûlant, à travers l'espace monotone, les yeux remplis par les horizons sans limite et se demandant quand ils seront arrivés.

J'aime la grandiose et sauvage poésie du désert baigné d'air pur que sillonnent de blancs nuages voyageurs; la douceur des oasis aux soirées embaumées et troublantes; les chaudes matinées d'été pleines de rayonnements et de murmures; les hautes herbes tout emperlées de rosée, mures, épaisses, onduleuses, qui semblent vouloir submerger troncs moussus et buissons sous leurs vagues verdoyantes.

J'aime les forêts profondes où, seuls les siècles abattent les grands arbres, et le brillant soleil, ce coloriste incomparable, qui, sur la nature embrasée, répand des flots d'or de pourpre et des flots d'or. Mais quand je songe que ces magnificences voient souffrir, horriblement souffrir, des créatures de Dieu alors je ne sens pris au cœur d'une pitié immense pour ces misérables, fils d'Eve comme moi.

Il y a là de jeunes femmes arrachées des bras de leurs maris, des mères à qui on a enlevé leurs enfants, des hommes dans la force de l'âge qui rongent leur frein à se briser les dents. Si triste est leur sort! Jamais jusqu'à ces cours n'est arrivé l'écho des divines paroles: "Bienheureux qui souffrent," ces paroles qui consolent les âmes brisées et les élèvent vers la pensée du Père céleste protecteur de l'orphelin et vers cette partie d'en haut où ceux qui auront été séparés ici-bas seront unis à jamais. Et les cœurs saignent, et les yeux pleurent et les plus forts ne peuvent retenir la plainte, la plainte désespérée.

Il en est beaucoup qui restent en chemin: ils tombent, râlant de fatigue; les Arabes, pour ménager leur poudre, los achèvent d'un coup de bâton et les fauves arrivent qui, du cadavre, ne laissent que des os. Si on perdait la route qui conduisait au centre de l'Afrique, on la retrouverait, disent les voyageurs, en suivant la ligne marquée par les squelettes à demi ensablés.

Parfois la victime ne rend

pas l'âme immédiatement, et la mort a trompé le bourreau. Alors la solitude immense est témoin d'une épouvantable agonie.

A perte de vue, c'est le désert qui s'étend, barré au fond, très loin, par une ligne rigide de montagnes ou de nuages — à cette distance on ne peut rien définir—dont les crêtes se déchiquettent comme le cerneau démantelé d'une forteresse en ruine; la nuit descend, rapide, une nuit des tropiques, semant le ciel de sa poussière de diamant. Et la misérable créature agonise sur le sable brûlant où l'herbe desséchée; dans son délire, entendant je ne sais quel- le voix mystérieuse qui lui chante tout bas les refrains berceurs de son enfance, tandis que devant ses yeux repassent les ombres de ceux qui l'ont aimée.

Parfois elle se réveille, comprend l'horreur de son état, sent ses cheveux se dresser d'épouvante, puis retombe dans le délire, jusqu'à ce que la mort vienne la prendre en ses bras. Seul Leopardi, le chanteur de l'Infelicità, pourrait exprimer cette angoisse. Et le lendemain, les rayons du même soleil qui, chez nous, inondent les arbres et leurs feuilles, les vallons couverts de fougères et les pentes vêtues de mousse, les cascades bondissant sur les rochers, les gazons fleuris, les écailles de l'insecte et le plumage de l'oiseau, se lève là-bas sur un cadavre que se disputent deux lions du désert.

Cependant les autres poursuivent leur route lamentable épuisés par la fatigue, par la faim, par la soif, jusqu'à ce qu'ils arrivent au marché, pour être dispersés aux quatre vents de l'horizon.

Pourquoi donc ai-je écrit ces lignes?

Voilà :

J'ai reçu la visite d'un prêtre qui m'a appris que l'ordre des Frères du Sahara, chevaliers du désert, fondé il y a quelques années par le grand cardinal Lavigarie et que des circonstances spéciales avaient arrêté dans son développement allait renaître sous le nom de Pionniers africains et reprendre la mission civilisatrice que son illustre fondateur lui avait assignée.

Et mon âme a tressailli en bénissant l'Eglise ma mère qui trouve toujours en ses fils le même héroïsme et le même dévouement. J'ai eu la grande vision des malheureux qui souffrent, qui meurent là-bas et, ne pouvant leur offrir de l'or de ma bourse, car je suis pauvre; j'ai voulu leur donner une charité de ma plume, dans l'espérance que les bonnes âmes qui me liront auront peut-être la pensée d'envoyer une obole à ceux qui vont partir.

Dieu les garde et les bénisse en leur course voyageuse, ces généreux qui s'enfoncent dans les mornes solitudes du grand désert pour défendre et délivrer les pauvres noirs; puisse le ciel leur donner mission abondante et par eux répandre le nom de Jésus-Christ dans ce mystérieux continent de l'Afrique ou se déroulera peut-être l'histoire de l'avenir!

L'ABBE NAUDET

UNE LECON.

Madame X... est très avare. Dernièrement elle changea de cuisinière et en prit une qui parut fort vexée quand elle vit que sa maîtresse emportait toutes les clefs et même celle du buffet où se trouvaient les provisions.

Elle résolut de se venger de

cette avare. Madame X... était allée rendre visite à une de ses amies, et il y avait dans le salon beaucoup de monde.

On vint annoncer à madame X... que sa cuisinière désirait lui parler.

Elle court dans l'antichambre et trouve sa bonne accompagnée d'un commissionnaire qui portait sur son dos le buffet de la cuisine.

— Que voulez-vous? demanda madame X..., fort étonnée de cette visite.

— Madame, dit la cuisinière, excusez-moi; mais c'est que vous ne m'avez pas laissé assez de beurre pour faire mon dîner; alors je suis venue avec le buffet pour que vous puissiez l'ouvrir, puisque c'est vous qui avez la clef.

On dit que la madame a promis de se corriger de son vilain défaut, Espérons-le.

CHUTE DE NAPOLEON

Napoléon avait outrepassé sa mission. Après avoir contribué à sauver la papauté et la religion, il s'en était fait le persécuteur.

Il fut cruellement châtié.

D'abord en Russie, le froid fit tomber les armes des mains de ses soldats et anéantit son armée (1812).

A Fontainebleau, témoin des angoisses de Pie VII, il dut signer sa propre abdication en présence des alliés (1814).

Enfin, à Watesloo, il tomba pour ne plus se lever (1815).

Sainte-Hélène, un rocher perdu dans l'Atlantique, le reçut et fut son dernier asile. On assure qu'il y mourut chrétiennement, en 1821.

Pie VII, que le Congrès de Vienne (1815) avait remis en pleine possession de ses Etats, lui survécut de deux ans. Il eut le temps de montrer sa générosité à l'égard de son ancien persécuteur, en accueillant à Rome, les débris de sa famille proscrite par toutes les nations européennes.

Ainsi tombent ceux qui veulent s'élever contre Dieu et contre l'Eglise.

Que de persécuteurs se sont dit: "Détruisons l'Eglise pour la dans la fosse; nous célébrerons ses funérailles." Et les persécuteurs eux-mêmes sont tombés, tandis que l'Eglise, toujours triomphante, répand encore les flots de ses lumières et de ses bienfaits sur ses obscurs blasphémateurs.

BON PROPS

On célèbre un mariage à l'hôtel de ville de Paris:

La mariée est invitée à signer sur le registre.

L'émotion faisant trembler ses doigts elle prend la plume signe et fait un énorme paté d'encre.

Est-ce que je dois refaire ma signature? demanda-t-elle en rougissant à son père.

— Non, je crois que ça peut aller... mais enfin...

— Oh ! ne me gronde pas! Je ferai plus attention une autre fois.

LA CONSCIENCE

Pourquoi les écoles sans Dieu, les institutions sans Dieu, les hôpitaux sans Dieu? C'est parce qu'on veut chasser Dieu des ames; et, quand il ne sera plus dans les ames, il n'y aura plus de conscience. Alors les sectaires se mettront à laplance de Dieu, puisqu'il faut toujours un maître. Ah ! vous ne voulez pas des droits de Dieu et bien ! vous aurez les droits de l'homme, et avec les droits de l'homme, vous aurez toutes les servitudes et toutes les iniquités; c'est de la vieille histoire qui a commencé avec Cain. Quand la conscience ne parle plus et ne se défend plus, tout est fini, tout est perdu. Il ne reste plus sur la terre que des tyrans et des victimes. (Mgr GOUTHE SOULARD.)

L'ETE APPROCHE.

IL VOUS faut un habillement pour la saison. N'oubliez pas de venir me voir avant de vous le procurer. Je peux vous habiller aussi confortablement et à meilleur marché que nul autre.

D. J. DOIRON,

St. Antoine de } Tailleur.  
Bloomfield, }  
2 Avril 1894.

Avis Public !

Je veux qu'il soit bien compris que tous ceux qui me doivent pour services professionnels ont à venir, sans délai, régler leurs comptes, soit en argent ou par billets promissaires approuvés.

La conditoin de mes affaires m'oblige à faire cette demande  
Dr. J. Desnoyers,  
Tignish, mai 10 '94

We make but little

money on each suit, but it suits us, because we make and sell so many suits. At the same time it suits our patrons, because they can

Save Money

on every suit they buy from us. So you see, we are suited, our patrons are suited, in fact everybody is suited.

Don't forget that spring is here  
my NEW Stock. Besnited

N. P. Doiron,

MILL RIVER, P. E. I.  
March 22 - 1914

For Sale.

Copies of "La Mode des Modes" with Plates 35 cents. "La Mode de Paris" 35 cents. These are the most Popular Fashion Journals to be had. Also "The Dominator" 15 cents. APPLY AT THIS OFFICE.

Ladies and Gentlemen and Fellow Citizens of Tignish.

Once more I take the pleasure of thanking you for your very kind and liberal patronage extended me during the summer months. Now I wish to inform you that for the winter I will be able to accommodate you even better than I ever did.

Since I enlarged my store, I have put in a full line of groceries and hardware. Any thing you need such as Flour, Tea Sugar, Biscuits, Confectioneries, Spices of all kinds, Soap, Oils and in fact every thing that is supposed to be kept in a grocery store.

I am cutting down expenses for the winter and am going to give the benefit of the cut to my customers. I have also a nice assortment of Hardware; when you want a good and cheap shovel or fork, you know where to come; also Table and pocket knives, nails etc.

Of course I still lead in my old business;

Boots, Shoes & Harness. Every thing in this line is as cheap and as good as ever.

A good set of Harness, nickel mounting for \$18.00

Just think of it.

Custom work still a specialty. Always a good stock of Upper and Sole Leather to pick from.

Parties owing me need not worry about settling up their accounts, as times are hard and I can scratch along without old bills for the winter.

Remember my friends, I sold Pochahantas. I am still your, Obedient Servant  
J. Albert Brennan  
Tignish Oct 25th 1893

Rigans Tablets relieve nausea.